## SERMON XXII. SUR LE XXII. CHAP.

DE S. Luc. Vers. 15.16.

15. Alors Jesus leur dit , l'ai grandement desiré de manger cette Pasque avecque vous devant que je souffre.

16. Car je vou du, que je n'en mangerai plus, jufques à ce qu'elle foit accomplie dans le Royaume

de Dieu-

Prononcé l'an 1651. jour de Pasque.

HERS FRERES,

Encores que cet Univers, où nous vivons avecque le reste des hommes, soit un illustre enseignement de la gloire de Dieu; si est-ce que le second monde, qu'il a creé en son Christ, est un ouvrage bien plus excellent, & où les vertus & les persections de cegrand Ouvrier reluisent beaucoup plus clairement. Dans l'un sa bonté conservoit une creature innocente; dans l'autre elle en sauve une coupable. Dans l'un sa puissance nous donna un estre morter; dans l'autre elle nous en communique un eternel. Dans l'un il parla simplement, & toutes choses surent faites, rien ne resistant à la volonté, qu'il avoit de nous créer. Dans l'autre, il luy a fallu surmonter sa justice;

justice, qui s'opposoit à nôtre bonheur, & se veincre par maniere de dire soi mesme pour nous refaire. Pour nous créer la premiere fois il changea la poussiere, dont nous susmes formez, en une chair, où il inspira la vie. Mais pour nous vivifier la seconde fois, sa Parole s'est faite chair, & le Ciel est descendu en la terre 3 & au lieu que nôtre vie ne luy coûta rien en la premiere création, il l'a acquise en la seconde par la mort de son Fils unique. Si donc le jours auquel Dieu le reposa apres avoir achevé la premiere création, fut jadis consacré pour y cele-brer la memoire de son premier ches-d'œuvre; combien plus sommes nous obligez à mediter, & solennizer les merveilles de cesend, où le Seigneur nous a si magnifiquement découvert les abysmes de ses bontez, de sa puissance, & de sa sagesse? Certainement c'est un devoir si necessaire, & si agreable, que nous ne sçaurions mieux employer tout le temps de nôtre vie, qu'à y vaquer continuellement. Mais ce jour vous appelle particulierement à ce saint exercice; ce jour, qui nous ramentoit les vi-Ctoires du Seigneur Jesus, & nous remet devant les yeux l'image de ses glorieux exploits. Vous le vistes il y a deux jours luttant contre la colere du Pere, & portant sur son corps sacré les pechez de tous les hommes. Vous le verrez aujourd'huy fortir victorieux de ce combat; couronné de grace, & de gloire. Alors vous le vistes

villes mourant pour vous sur la croix; Mainmant vous le verrez vivant, & trionfant. Le del se coûvrit alors de tenebres, le Soleil se cacha, & la terre trembla d'horreur. Aujourd'huy la refurrection du Seigneur tire toute la mature hors de cette confusion. Les Anges, qui avoient consolé son agonie, adorent maintenant son trionfe. Vestus de bland, & ravis de joye, ils chantent à cette seconde naissance plus gayement encore qu'à la premiere, Gloire soit à Dien dans les Benx tres-hauts, & enterrepaix enversles bommes de bonne volonté. Els tancent les farmes de Marie, & avertissent les ames sideles de ne plus chercher Jesus dans le tombeau: Ils nous crient qu'il en est sorti, & nous commandent d'en sorir avecque lui. Christ (disent-ils) est ressuscité des morts; Ressuscitez avecque lui. Il eltsorti du sepulcie, Sortez des liens du peché. Les portes de l'Enfer sont ouvertes; la mort est veincuë; le premier Adam est défait; & le second est accompli. Les choses vieilles sont 2.cm. passées; Voici toutes choses sont faites nouvel- 5. 17. les. Si quelcun est en Christ, qu'il soit nouvelle creature. Chers Freres, messons nos benedictions avecque les voix faintes des Anges. Allons au devant du Seigneur; Adorons le humblemenr, & recevons de sa main les graces qu'il nous presente; la paix de Dieu, la bourgeoisse du ciel, la fainteté, & l'immortalité. C'est le fruit de la mort, la couronne de la resurrection,

le prix de les souffrances, & les largesses de son trionfe; qu'il distribue à tous ceux, qui celebrent sa Pasque, & viennent à ce festin sacré, auquel nous sommes aujourdhuy conviez. Pour nous y preparer, meditons les paroles, que vous avez ouyes. Considerons quelle est cette Pasque, qu'il desiroit de manger avec ses Disciples, avant que de sousser; & quel est l'accomplissement, qu'il en promet dans le Royaume de Dieu. Caril me semble que ce texte se peut commodément rapporter à ces deux points; dont le premier est la Pasque Judaique, & le second la Chrétienne; le premier, la figure, & le second la verité; l'un l'ombre, & l'autre le corps. Et si nous comprenons bien une fois la nature de l'un & del'autre, il noussera aisé d'entendre à quels devoirs nous sommes obligez pour faire nôtre Pasque à la gloire du Seigneur Jesus, & à nôtre consolation, & salut.

Je ne pense pas, qu'il y air personneentre vous, qui ne scache que la Pasque étoit jadis la plus solennelle seste des anciens Israëlites, & la plus exquise de toutes leurs devotions. Ils la celebrojent le quatorziesme jour de leur premier mois, qui répondoit à nôtre mois de Mars. Chaque pere de famille immoloit un agneau, & ayant arrosé de son sang les pôteaux, & le sursueil de sa porte, le rôtissoit au seu; puis lui, & tous ses domestiques, se tenans debout, ceints

cints à la fasson des voiageurs, le mangeoient wec des herbes ameres, & des pains (ans levain; observans encore diverses autres choses, dont exed. nouslisons l'ordonnance dans le livre de l'Exo-12. de. C'étoit l'un des plus venerables Sacremens de la Religion d'Israël; institué en memoire de la miraculeuse delivrance de ce peuple hors de l'Egypte. Car cette ceremonie étoit (comme vous sçavez) une vive image de ce qui s'étoit passé en contemps-là; quand les anceltres des Israelites ayans par l'ordre de Moyse immolé un agneau en chaque famille, & fait aspersion de son sang sur les portes de leurs logis, Dieu les épargna, & les conserva, au mel-, me temps qu'il mit à mort tous les premiers nais des Egyptiens; qui battus d'un fleau si extraordinaire, ne permierent pas seulement sux Israëlites de se renrer, & de se mettre en liberté, mais les en prierent, & les en presserent, leur tardant, qu'ils ne fussent hors de chez eux. Cette delivrance étant le fondement de l'état d'Israël, Dieu voulut, que la memoire en fust à jamais conservée parmi ce peuple; C'est la nuit (dit Moyse) qui est grandement à ob- Exod. server à l'Eternel pour tous les enfans d'Israël en 12. 42. leurs aages; dantant qu'alors il les resira du païs d'Egypte. Et afin que nul temps ne fust capable d'en affacer le souvenir, il leur ordonna de celebrer au commencement de chaque année cetse ceremonie sacrée, qui leur rafraischissoit conti-

Digitized by Google

26,27.

continuellement la memoire de cetadmirable agneau, & du grand falut, qu'il procura à leurs peres par l'infinie bonté & puissance de Dieu; Vous garderez secy (leur dit Moyfe) comme une ordonnanceperpetuelle à toi, & à tes enfans: Et quand pos enfans vous divont, Que vous dire ce servire ici ? Alors rom repondrez , Ceft le facrifice de la Pufque À l'Erernel, qui passa en Egypte par dessiu les meisons d'ifraël, quand il frappa l'Egypte, & preservanes maisons. C'est ce que leur montroit le nommesme de la Pasqua, que l'Ecriture donne indifferemment, cant au premier Agneau, dont le sang sauva les premiers nais d'Israel en Egypte, qu'aux autres, qui étoient immolez chaque année en memoire de ce premier-là. Car dans la langue des Ebreun, ce mot fignifie paffage. Premierement donc l'agneau immolé en Egypte par l'ordre de Moyse est appellé la Pasque, c'est à dire le passage; parce que ce sut la canse du passage, tant du Seigneur, que du peuple d'Is-raël; selon le stile de l'Ecriture, qui donne or-dinairement aux causes les noms de leurs essets; comme quand elle appelle le Seigneur nôtre justice, & notre sainteté, pource qu'il en est l'auteur; quand elle nomme Jesus-Christ notre refurrettion, & noire vie, pour signifier qu'il en est la cause. Ainsi ce premier agneau immolé en Egypte par les Israëlites est appellé pasque, ou passage; parce qu'il sut la cause, ou l'occasion de ces deux passages, l'un du Seigneur, & l'autre de

Digitized by Google

de son peuple. l'entens par le passage du Seigmir, la grace, qu'il fit à fon peuple, lors qu'exterminant tous les premiers nais de l'Egypte, il palla par dessus les maisons des Israelites sans toucher à leurs enfans, selon la promesse de Moyfe: L'Esernel paffera (dit-il) par dessu la porte Exed. deves masfons, & ne permettra point, que le destru-Ceur y entre pour les frapper. l'entens par le paffae d'Israël, l'heureux & avantageux changement, qui arriva alors à ce peuple, qui d'une amere fervisude passa dans une douce liberté, & d'esclave de Pharab devint une nation franches & fortit d'Egypte, la terro des ferfs, pour entrer en Canaan, le pays de noblesse, Car que l'Agnesa irnimolé en Egypte sit été en quelque fasson, & autant que le permettoit la na-ture des choses mesmes, la cause de ces deux passages, il ne nous est pas permis d'en douter. Pour le premier l'Ecriture le dit & le repete deux ou trois fois en termes exprés. Car le Seigneur apres avoir commandé aux Ifraëlites d'égorger l'agneau, & d'arroser leurs portes de son sang, ajoûte que cette nuit-là il passera par le pais d'Égypte, & en frappera tous les premiers nais: Mui (dit-il) je verrai le sang, & passe-exod. rai par dessu vous, & n'y aura point de playe à de-12.12. struction enere vous. Ainsi voiez-vous, que le sang de ce merveilleux agneau exempta leurs maifons de destruction, en détournant le glaive du Seigneur, & le faisant passer par dessus eux. Mais

Mais que ce mesme agneau sit été la cause du passage, que sit ce peuple dela servitude en la liberté, & du pars d'Egypte en celui de Canan, il n'est pas moins evident. Car Israel demeura jusques-là dans les fers de l'Egypte, toutel a terreur des signes precedens n'aiant point été capable de saire consentir Pharao à leur lia. bertejau lieu que le sang de cette admirable vi+, chime n'eut pas plustost été répandu, que ce tyran & ses officiers le presserent desortir de leur malheureux pais. Cetagneau sit ce que les foudres & les tonnerres, ce que le Nil rougi en, fang, & le jour noirci en tenebres; ce que les armées de sauterelles, & des mouscherons; ce que le fleau de la gresse, ni les autres miracles, de Moyse n'avoient pû executer. Il ouvrit la prison d'Israel, & délia ses chaisnes. Ce peuple, désque ses logis eurent été arrosez du langde l'agneau, sortit d'Egypte pour s'acheminer en Canaan, commençant en la versu de cesacrifice ce beau & glorieux voyage de la terre fainté. De là mesme paroist la raison pourquoi l'Ecriture donne aussi le nom de pasque, oupassage; aux agneaux, qu'Israëlimmoloit tous les ans depuis ce temps-là. Car puis que ces agneaux n'étoient, que des figures & des memori-aux du premier, & que leur immolation & toute la ceremonie qui s'y pratiquoit n'étoit qu'une image de ce qui s'étoit fait la premiere fois en Egypte; qui ne void que selon le stile de l'Ecriture

ture ils peuvent & doivent avoir le nom de pafque, aussi bien que la chose, à laquelle ils se rapportoient? Caril est clair, comme S. Augustin, & plusieurs autres l'ont remarqué, que l'Ecriture donne ordinairement aux lignes, aux images, & aux memoriaux, les noms des choses. melmes par eux fignifiées, & repreférées; comme quand elle dit, que la pierre du desert émit Christ, que la circoncisió est l'alliance de Dieu, que les chandeliers veus par Saint Jean sont les Eglises d'Asie, & en infinis autres exemples; semblables. D'où yous voiez pour vous le dire: en passant, combien est soible & impertinent le raisonnemet de ceux, qui pretendent que l'Eucharistie est la propresubstance du corps de nôtre Seigneur, fous ombre que l'Ecriture & l'E-, glise lui en donent quelquefois le nom. A ce cote il faudroit aussi conclurre, que l'agneau, que mangeoient les Juiss au temps de Jesus Christ, étoit en la substance ce mesine agneau, qui avoit été sacrissé autressois en Egypte, & de plus que, c'étoit réellement, & veritablement un passage. & non un animal; puis qu'il est appellé la Pafque. Il ne sert de rien d'alleguer, que manger, ou immoler la Pasque, est une fasson de parler raccourcie, où le mot de sacrifice est sous-entendu, pour dire le sacrifice de la Pasque. Car premierement dans ces paroles de nôtre Evangeliste, manger la Pasque, le mot de Pasque est mis & pasque employé dans une certaine forme, qui ne peut mis employé souffrir,

fouffire, que le monde facrifice y loit sous entendu pour les construire & lier enfemble; comme fowent ceux, qui entendent la langue originelle de ce livre. Puis quand ce pretendu raccourciffement de langage auroit lieu dans le fait de la Pasque, il le pourroit avoir tout de mesme dans celui del l'Eucharistie; c'est à dire que si l'on disoit le Pesque pour signifier le secrifice de laPafque, l'on pourroit dire tout de meline le corps de Christ, pour les mifier le Sacrement du corps de Christ Mais est abuser de ce jour, que de l'emploier à ludispute. Ayant affez parlé de la Pasque Judai quesvenons à la Chrétienne, dont colle-lànictoit, que la figure. Les Apôtres nous l'ontainfiappris, premierement, quand ils nous? disent en general, que la loy avoir l'ombre des biens à venir, mais non pas la vive image des chofes; que toutes les choses arrivées aux Israelites leus arrivoyens en type, on en figure; & qu'elles sone écrites pour now; que toutes choses, qui ont été auparavant ecrites, l'ont été pour noffice endoctrinement, & que les Profetes les ont administrées pour nous , & non pour eux-mesmes ; que les services, & les ordonnan-

Rom. 15.4. I. Pier. ¥. 12. Col.z. 37.

Hebr.

TO. II.

10. I. Cor.

oes de Moyse étolent les ombres des choses futures, & descorps, que le Christinous a exhibez; Secondement quand ils nous avertissent particuliere-2. Cor. 5 ment que Christest la Pasque, qui a été sacrisiée pour neus. Enfin nôtre Seigneur nous le montre

encoreici clairement, quand il dit, que la Pasque sera accomplie dans le royaume de Dieu. Car c'est

4

4

mmot, qui se dit des signes, lors que les choles, qu'ils representoient viennent à s'executors de sorte que le Seigneur ne nous laisse aucun sujet de douter, que la Pasque ancienne ne fust un signe, puis qu'il dit qu'elle sera accomplie. Et à la verité cela est fi clair, que quand le Seigneur & ses Apôtres ne nous l'auroient pasenleigné, je ne voy pas que nous le peuffions met sans outrager la sagesse de Dien; & je ne puis assez m'étonner de la bestise des Juiss, qui opiniâtrent le contraire. S'il n'y avoit autre chois dans cette histoire, que le supplice de l'Egypte, & la conservation d'Israël, on pourroit s'arrester à la lettre sans rapporter ces mysteres ailleurs. Car ce fut un ordre conforme aux loix de Dieu, & digne de sa justice & de sa bonté, de dompter par ce dernier coup ceux qui avoient si fierement méprisé les merveilles de sa puissance, & d'épargner les maisons de son peuple. Mais s'il n'eust été question que de cela, de quoi eust servi dans cette action un agneau immolé, & les pôteaux des Israelites acrosez de fon sang? Quelle vertu pouvoit avoir la mort, ou le sang de cet animal pour le salut d'Israël? & quel besoin en avoit le Seigneur pour distinguer les maisons de son peuple d'avec celles des étrangers? Que le Juif se tourne, où il vou-dra; Il ne sçauroit alleguer aucune raison pertinente de ce sacrifice, ni de l'aspersion de son fang. Et neantmoins il ne peut nier, que ce ne

soit la principale & la plus illustre piece de tou= te cette histoire. Dieu ne se contenta pas de l'ordonner fort exactemet, de la faire pratiquer fort severement, il voulut encore qu'elle fust mise par écrit, & conservée à jamais dans la memoire de son Eglise, tant par les livres, où elle se lit, que par la solennelle commemoration, qui s'en faisoit tous les ans. Dirons nous donc que ce grand Dieu d'Israël ait ici oublié sa sagesse ordinaire, en faisant son principal d'une chose inutile & superflue? A Dieu ne plaise, que nous tombions dans une telle impieté. Cet Agneau, & son sang, inutiles selon les resveries des Juiss, sont tres-necessaires selon nôtre foy. C'est une admirable image de la plus haute verité de la sapience celeste; un excellent emblémedela plus riche & de la plus illustre de toutes les dispositions de la bonté divine; une vive & naive peinture du mystere de la mort de Je-fus Christ, une demonstration de son Evangile, & une preuve conveincante de la divinité de l'une & de l'autre Ecriture. La seule confrontation de cette figure avec ces choses, où nous disons qu'elle se rapporte, le verifie suffisamment; comme quand vous reconnoissez dans un tableau les images des personnes,& des choses, qui sont intervenuës dans une action, & les ressemblances de leurs mouvemens & de leurs accidés, il ne vous faut point d'autre raison pour vous faire croire, que la piece a été faite à desfein

stin de les representer; sçachant assez que le ha∸ ard, ni l'ignorance ne peut l'avoir ainsi disposée.Le Seigneur nous apprendici, que c'est dans le royaume de Dieu, que la pasque Iudaique a été accomplie. Voyons donc quel est ceroyaume de Dieu. pour y chercher le corps de ces ombres anciennes. Le Seigneur nous en parleici comme d'une chose, qui n'étoit pas encore alors ; disant qu'il nemangera plus de la pasque jusques à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Car vous devez scavoir, qu'encore qu'à parler generalement, tout le monde soit l'empire de Dieu, & que l'Eglise de tous les temps soit son regne d'une fasson particuliere,& dans un sens plus propre; l'Ecriture neantmoins n'entend par ces mots, quand elle les emploie simplement, ni cet Univers, ni mesme la Synagogue, qui vivoit sous la loy de Moyse, mais l'Eglise du Messie, & l'état de son peuple sous l'Evangile; comme quand nous lisons, que Joseph d'Arimathée attendoit le royaume de Dieu, & ailleurs, que Jesus preschoit Marc. l'Evangile du royaume de Dieu; & qu'il étoit donné à 15.43. ses Apôtres de conoistre les secrets du royaume de Dieu; & 4.11 & que le moindre au royaume de Dieu est plus grand, Luc.7. que lean Baptiste; & en divers autres lieux, où S. Luc appelle le royaume de Dieu ce que S. Matthieu nomme ordinairem Et le royaume des cieux; ce qui signifie asseurément l'Eglise du Messie. Et la raifó de cette fasson de parler est, que c'est le stile de l'Ecriture, quad un nom est comun à plusieurs

plusieurs sujets de l'approprier à celui de tous qui est le plus excellent. Or que l'Eglise du Mesie soit le plus excellent de tous les royaumes de Dieu, il est evident, si vous considerez, soit la fasson dont il y regne, soit le service qui lui est rendu. Quant à lui il l'a formée immediatement, ayant parlé à elle par son Fils vrai Dieu benit eternellement; au lieu qu'il avoit établi la Synagogue par le ministere de Moyse;& il s'est revelé à elle beaucoup plus clairement qu'il n'avoit fait auparavant, y épandant une si riche mesure de son Esprit, que la connoissance des siecles precedens étoit peu de chose au prix de celle, qu'il a allumée au milieu des siens en la plenitude des temps. Et quant au service d'apresent, il est tout spirituel & celeste; au lieu qu'en la Synagogue il étoit encore en partie terrien & charnel; maintenant il est purement franc & volontaire; au lieu que jadis il étoit encore messé de crainte. D'où vient que l'esprit, qui gouvernoit les premiers fideles est appellé esprit de servitude; au lieu que celui, qui nous conduit est simplemet l'esprit d'adoption. C'est donc dans ce periode de l'Eglise, le vrai royaume de Dieu, qu'il nous faut chercher l'accomplissement de l'ancienne Pasque: Et c'est là en effet où se treuvé en sa verité toute la plenitude de ce mystere. Dés l'entrée nous y voions une victime celeste Jesus-Christ, l'agneau de Dieus qui ôte le peché du monde, immolé entre les deux

deux vespres par l'ordonnance du Pere, precisément au mesme jour, que l'hostie legale de-voit estre facrissée selon l'institution Mosaïque. C'est la cause & la source unique de toute la pas-que Chrétienne ; comme l'autre agneau l'avoit esté de la Juda ique. Car premierement le sang de Jesus Christ a fait passer le glaive de l'exterminateur par dessus nous, & nous a sauvez de la colere de Dieu; tout ainsi que le sang de l'autre agneau avoit garanti les premiers nais d'Israël. Cette colere, qui se revele tout à plein du ciel, & qui comme une lame foudroyante abbat çà & la dans l'Univers une infinité d'hommes, ne laiffant point de maifon, où elle ne se fasse sentir, est l'Ange exterminateur, l'inexorable ministre de Dieu. Le coup, dont son glaive frappe ceux, qu'il atteint, est une mort tres horrible, qui commençant par les remors & les tourmens d'une mauvaise conscience, se perpetue dans les enfers, punissant eternellement les hommes sans jamais finir leur malheur. Et quant à la vieille Égypte, il est evident, que la rigueur, que Dieu y exerça alors, étoit libre & volontaire, rié ne l'obligeant ni à faire mourir precisément ainsi les enfans des Egyptiens, ni à menacer ceux des Israëlites du mesme supplice, si leurs maisons n'étoiét arrosées du sang d'un Agneau. Mais dans le monde, qui est l'Egyptemystique, il en est autrement. Cartout le genre humain étant naturellement coupable & criminel

devant lui, sans qu'il y ait pour ce regard aucuné difference entre ses parties, la justice de Dieu l'oblige à punir tous les hommes, & a déployer fur eux sa colere vangeresse; de sorte que ceux, qui en sont preservez, y étoient naturellement aussi sujets, que ceux, qui en demeurent acca-blez. Il y avoit donc une raison necessaire de nous donner Jesus Christ pour nous sauver de la mort: mais il n'y a point eu d'autre cause de l'in-stitution de l'ancien agneau, que le dessein de representer dessors la necessité du noveau. La maniere, dont le Seigneur nous a rachetez, est aussi fort considerable. Car tout ainsi que l'agneau charnel étoit immolé en la place de l'Ifraëlite, qu'il garantissoit, épandant son sang afin de conserver le sien; de mesme aussi Jesus Christ a été sacrifié, & a été fait peché & malediction pour nous, ayant souffert en nôtre place, & porté la peine, que nous avions meritée, afin de nous en delivrer. Le coûteau du sacrificateur l'a égorgé, afin que celui de l'exterminateur nous épargnast. Et cela avoit dessa été representé dans le sacrifice d'Abraham, où un agneau donné du ciel receut en sa gorge le coûteau prest à couper celle d'Isaac. Au reste il y a ceci de different entre l'agneau Judaïque & le nô-tre; que celui-là à vrai dire n'avoit aucune vertu réelle capable d'agir en la delivrance des Ifraëlites, où il n'intervint qu'en qualité de signe institué par la volonté de Dieu, qui faisoit tout

ansonds; Car qui ne void, que le sang d'un animal n'a ni force naturelle, ni valeur morale, qui soit proportionnée à un tel effet? Mais le Seigneur Jesus a réellement operé nôtre salut, ayant essectivement satissait à la justice du Pere par des souffrances, qui sont veritablement d'un prix infini. Ainsi võiez-vous le premier passage figuré dans la pasque legale, clairement & avantageusement accompli dans le royaume de Dieu par nôtre Seigneur Jesus Christ. Vous y treuverez semblablement l'accomplissement dusecond. Car incontinent apres, que ce divin agneau eut été immolé, les enfans de Dieu sortirent de captivité; de la servitude ils passerent en la liberté, & quittans l'Egypte s'acheminerent vers la Canaan mystique. Jusques là l'erreur & le vice, le monde, la chair, & les demons étoient leurs maistres; qui les occupoient dans une servitude plus sale, plus penible, & plus malheureuse mille fois, que celle de l'ancien Ifrael dans l'Egypte; c'étoit une fervitude, dont le fruit ne pouvoit estre autre, que la honte & la mort. Dieu avoit souvent tonné Rom. 6. aux oreilles de ces tyrans. Il leur avoit souvent 21. commandé de lâcher son peuple, & de lui permettre de le servir en liberté. Il les y avoit sollicitez par divers effets de sa puissance & de sa justice, executez à leur veue dans les elemens du monde. Et Pharao avoit semblé quelquefois s'en émouyoir, & donner les mains à nôtre liberté:

liberté. Mais enfin son joug de fer étoit toûjours demeuré fur nous ; l'amour de la tyrannie étant plus forte en lui, que les menaces & les tempestes de Moyse. Il n'y a que nôtre Jesus, qui ait été capable de le ranger à la raison, lui & tous ses officiers: le sacrifice de ce vray agneau ayant tellement brisé l'orgueilleuse force de ces tyrans, qu'ils laisserent malgré eux les hommes en liberté, aussi tost que son sang eut rougi les portes de nos maisons. A cette premiere & bien-heureuse Pasque du Christianisme on vid fortir de l'Egypte du Paganisme & du vice, les bandes de l'Israël celeste. On les vid à grosses troupes picquez d'un beau desir de la liberté renoncer à la brique & au mortier; secouer genereusement le joug de l'exacteur; courir à travers les mers & les deserts vers la divine Canaan : & mener une vie noble & digne du ciel, loin des bassesses & des ordures du monde, honorans de ses dépouilles le sanctuaire de Dieu. Mais comme le premier Israël ne passa pas immediatement d'Egypte en Canaan; Au sortir du païs de servitude il entra dans le desert, & de là apres un sejour de quarante ans, il passa enfin dans la terre promise; de mesme en est-il du second Ifraël. Au fortir de cette dure fervitude, d'où le tire son agneau, il n'entre pas immediatement dans la Canaan celeste; Il passe encore quelque temps dans ce desert du monde, au milieu des serpens, & des dragons; d'où enfinilentrera dans

dans le ciel. Ce sera là l'entier accomplissement de sa Pasque: comme la fin de celle de l'autre Israël fut le passage du Jordain, lequel ayant une fois traverséil fut établi en Canaan, pour y demeurer à toûjours. Et comme dans l'état de l'ancien peuple vous remarquez deux degrez differents; l'un durant le sejour, qu'il sit dans les deserts d'Arabie; l'autre depuis son entrée dans Canaan; de mesme en est-il de la condition du nouveau peuple dans le royaume de Dieu. Il a les commencemens de sa liberté & de son bonheur ici bas; Il en attand la perfection dans le ciel. Ifraël fut mis en liberté dés son premier passage; Dés-là il devint un royaume de Sacrificateurs & de Prophetes, la nation de Dieu, qui le servoit seul, & vivoit de sa main: Mais tant y a qu'il possedoit ses graces au milieu de beaucoup d'incommoditez, qui ne cesserent qu'en Canaan. Nous tout de mesme apres estre échappez des mains du Pharaon mystique par le benefice de nostre Agneau, sommes dés-là consacrez en ensans du Souverain, en cumbourgeois des Saints, & en cito iens de la Jerusalem d'enhaut. Dés-là nous vivons de la manne de Dieu, & beuvons de son divin rocher, & subsistons par ses miracles. Mais tant y a qu'Amalec & Edom n'ont pas cessé de nous travailler; les serpens sifflent encore à l'entour de nous; Mara, & les elemens de ce monde nous sont fortsouvent contraires; jusques à ce d 3

que le grand jour étant venu, nous ferons le dernier de nos passages sous la conduite de nôtre vrai Josué; entrans du siecle dans l'eternité, du premier mondé dans le second, de cette miferable terre dans le paradis celeste, où la manne & la nuée prendront fin; où la foy sera changée en veuë, l'esperance en jouissance, & le combat en trionfe. Enfin, comme le sejour d'Ifraël dans le desert ne sut, que de quarante ans, au lieu que son établissement en Canaan dura plusieurs siecles; ainsi l'habitation du nouveau peuple en cette terre est temporelle & provisionnelle seulement; au lieu que sa demeure das le ciel sera eternelle. Telle est, Freres bienaimez, la Pasque de l'Eglise Chrétienne, admirablement figurée jadis par les ombres de Moyfe; mais beaucoup plus admirablement accomplie dans la lumiere du royaume de Dieu par les exploits de Jesus Christ. C'étoit pour commencer & pour achever ce grand chef-d'œuvre, qu'il desiroit si ardemment de manger la derniere Pasque legale avec ses Apôtres. Ce bienheureux Sauveur du monde, bien qu'il fust le Seigneur du Sabbat, & le Fils du Koy eternel exempt du tribut, & franc de sa sujettion, que Moyse exigeoit des Juiss, s'assujettit ne atmoins volontairement à toute sa discipline, pour ne scandalizer personne; ayant été fait sous la Loy, comme parle S. Paul, parce qu'alors il lui étoit ainsi convenable d'accomplir toute justice. ll ayoit

Digitized by Google

17.26.

4.15.

Il avoit donc selo cét ordre fort religieusement observé la Pasque durant tous les jours de sa chair. Mais sçachant, que celle-là qu'il alloit celebrer avec ses Disciples, seroit la derniere des legales, la fin de la nuit & des ombres, d'où avoit à commencer en suite le jour & la verité; il ne faut pas s'étonner s'ill'a plus affectionnée & desirée, que les autres. A la verité il alloit entrer dans un grand combat, qui lui arracha des pleurs,& des cris; qui lui fit suër du sang,& jetter ces tristes paroles, Pere, s'il est possible, que cette coupe passe arriere de moy. Mais cette amour, & ce zele infini, qu'il avoit, tât pour la gloire de Dieu, que pour le salut du monde, lui saisoit devorer toutes ces amertumes, & desirer ardemment ce qu'il sçavoit bien lui devoir estre extremement douloureux. C'étoit pour cela qu'il étoit venu; c'étoit le dessein de sa naissance, & de son ministere. Il s'y étoit obligé dés le commencement, disant quand il entra au monde; Me voici; Ie Hebr. viens paur faire, à Dieu, ta volonté. Dailleurs il 10. 4. étoit asseuré, que toute cette confusion se termineroit en une gloire souveraine. La joye, Hobr. qu'il voïoitau bout de cette difficile carriere, 12.2. lui fit mépriser la honte. Car il n'en est pas de nôtre Agneau, comme de celui des Juifs, qui perit dans sa souffrance, & n'eut aucune part ni à la vie, ni à la liberte, que son sang procura aux Israëlites. L'impersection de son estre rendit son portrait necessairement desectueux en cét

cét endroit; n'étant pas possible de treuver ni un agneau, ni aucun autre sujet dans la nature, qui puisse & mourir, & apres cela se relever en vie. Jesus Christ, l'agneau celeste, a seul esté capable de ce grand miracle. C'est pourquoi il a eu part tout le premier en la vie, qu'il nous a acquile, & au bienheureux passage, qu'il nous a procuré. Car apres avoir fait par sa mort le sacrifice, qui nous étoit necessaire pour nous ex-empter du glaive de l'ire de Dieu; de cette mort douloureuse & ignominieuse, il passa dans une douce & heureuse vie; des tenebres du tombeau dans la lumiere du ciel, des bassesses & des infirmitez de la chair en la vertu & immortalité de l'esprit;& c'est à la memoire de ce sien passage glorieux, que ce jour est consacré. Mais afin d'avoir fidelement en sa personne le patron de toute nôtre condition, au sortir du tombeau il ne monta pas incontinent au souverain comorden de la gloire; & c'est pourquoi il repoussa Marie, qui l'en selicitoit, Ne me touche point (lui dit-il) car je ne suiu pas encore monté à mon Pere. Le premier degré de sa gloire, où il entra au sortir du sepulcre, sut la vie spirituelle & divine, qu'il vescut avec ses Apôtres depuis sa resurrection, autant de jours qu'Israël avoit passé d'années dans le desert avant que d'entrer en Canaan. De là il monta dans la terre à lui promise & dessinées, pour priv de son sang & de ses mise, & destinée, pour prix de son sang & de ses combats. La nature de l'air, des elemens, & des

Iean. 20,17.

cieux

cieux visibles faisant place à son divin corps, comme autresfois l'eau du Jordain avoit cedé à son arche, il entra dans ce magnifique heritage, & s'assit à la dextre du Souverain, gouvernant de ce haut trônele voyage & les combats de son peuple, qui traverse encore le desert; en attan-dant qu'un jouril le sasse passer tout entier de ce domicile de la mort & de la corruption dans le sanctuaire de la bien-heureuse immortalité. C'est la seule partie denôtre Pasque, qui reste encore à accomplir; Et c'est precisement à la jouissance de cette derniere gloire, qu'il faut rapporter ce que le Seigneursemble ici poser, qu'apres l'accomplissement de la Pasque legale dans le royaume de Dieu, il doive encore manger quelque autre Pasque. Il est vrai que ses paroles ne nous forcent pas à le poser ainsi. Car de ce qu'il dit, qu'il ne mangerapliu la Pasque jusques à ce qu'elle soit accomplie, il ne s'ensuit pas, qu'il la doive manger apres qu'elle sera accomplie; non plus que de ce qu'il ditailleurs, qu'il Manh, pue; non plus que de ce qu'il ditailleurs, qu'il Mattha sera avecque les siens jusques à la fin du monde, il ne s'ensuit pas, qu'il n'y doive plus estre apres la fin du monde; ni de ce que chante le Psalmi-ste, qu'il est assi à la main droite du Pere jusques Psan. à ce que ses ennemis ayent été mis pour l'escabeau 110.1. de ses pieds, il ne s'ensuit pas qu'apres cette su-jettion il ne doive plus estre assis à la droitte du Pere; ni de ce que dit l'Ecriture, que Micol fille de Saul n'eut point d'ensans jusques au jour 2. sam, de 6.23.

de sa mort, il ne s'ensuit pas qu'elle en ait eu depuis. Mais neantmoins sil'on veut dire, que le Seigneur entende ici, qu'il y mangera la Pasque apres son accomplissement dans le royaume de Dieu; il le faudra prendre pour la jouissance de la derniere, & parfaite gloire de son Israël; en la mesme sorte, que ce qu'il dit dans Saint Mat-Manh. thieu, qu'il boir a d'un vin nouveau avec ses Dissiples dans le royaume de son Pere; par où est alle-goriquement signifiée à la fasson des Ecritures, la douce & eternelle jouissance des delices du siecle à venir; quand apres le dernier de nos passages, asseurez d'une immuable felicité, nous banqueterons spirituellement avecque l'Ag-neau; sa bonté nous servant d'une viande immortelle, & nôtre bonheur le repaissant d'un contentement infini, selon l'honneur qu'il nous fait de prendre tant de part dans nos interests, qu'il daigne nous appeller son corps, & son ac-

Ephes.

1.23. complissement.

Voila, Chers Freres, ce que nous avions à vous dire sur l'ancienne, & sur la nouvelle Pasque; vous conjurant de mediter soigneusement cét admirable rapport de l'une à l'autre, & de vous affermir de plus en plus par cette consideration en la creance de ces saints mysteres. Mais ce n'est pas le tout de contempler cette verité. Il en faut user, & la rapporter au dessein de Dieu, qui n'est autre, que nôtre salut & sa gloi-re. Et ici je m'addresse premierement à vous, pecheurs,

pecheurs, qui tremblez sous le glaive de Dieu. que vous voies briller sur vos testes, qui épouvantez de la majesté de ce souverain Juge,& des fieres menaces de faloy, & des exemples de fa juste severité, n'attendez à chaque moment qu'un coup semblable à celui, qui extermina jadis les enfans d'Egypte; reprenez courage, ames desolées. Dieu vous presente en son Fils mort & ressuscité pour vous, l'asseuré remede de vos maux. Le sang de ce divin Agneau est une sauvegarde inviolable. Le Ministre de la colere de Dieu respecte toutes les maisons qu'il en voit rougies. La Loy les épargne, & ne les oseroit toucher. Arrosez en vos consciences; & vous serez en seureté. Et ne soyez point en peine où & comment yous treuverez ce divin lang. Il s'épand lui-mesme sur tous les cœurs, qui le regardent, & le desirent, & qui par une vive & sin-cere foy croient, qu'il a esté versé sur la Croix pour eux, mettant en lui seul toute l'esperace & la confiance de leur vie. Mais encore que l'Agneau le communique ainsi liberalement en tous lieux, & en tous temps, à quiconque a recours à lui par foy, & par repantance; si est-ce qu'aujourdhuy, il vous l'offre d'une sasso particuliere en sa parole, & en ce sacremét, où il vous appel-le; protestant par la bouche de son Apôtre, que 1. Cor. cette coupe, que nous benissos sur sa table, est la re. 16, communication de son sang, & que le pain, que nous y rompons, est la communication de son corps.

corps. Ne laissez point passer une si belle occafion. Trempez vos cœurs de cette liqueur vivifiante. Asseurez-vous contre l'ire de Dieu; afin qu'il y ait joye & benedictió au milieu de nous, pandant que l'exterminateur remplira de dueil toutes les maisons de l'Egypte. Mais quand une fois le Seigneur nous aura fait cette grace, accomplissions nôtre Pasque, Freres bien-aimez, comme il a fidelement accompli la fienne. Sortons d'Egypte, & renonceons à sa servitude. Brisons les fers del'avarice; rompons les liens de l'ambition; fecouons le joug de la volupté; les cruels maistres, qui nous tyrannisoient cidevant : Laissons la bouë & la paille, où ils nous occupoient. N'appliquons plus nos membres à un si sale, & si deshoneste travail: qui n'apporte aucun gain à ceux, qui s'y addonnent, non plus que la servitude d'Egypte aux Israëlites. Que les promesses du vice ne nous éblou issent point les yeux. Quoi qu'il dise, il ne donne rien de solide à ceux, qui le servent. Il ne les paye, que de songes, & d'illusions. Apres s'estre lassez & consumer en ses voyes, ils ne recueillent autre fruit de leur longue folie, que le regret & le repentir. Mais encore si le travail du vice n'étoit, qu'inutile, l'erreur de ses esclaves seroit moins inexcusable.Legrand mal est, qu'outre qu'il est vain, il est infiniment dommageable; & jette les hommes dans un malheur eternel. Car c'est pour cela, que la colere de Dieu se déploye d'un costé

tollé sur les enfans de rebellion, & que de l'auue elle a frappé le propre Fils du Pere. Il n'a peu nous exempter de la mort, le salaire deu à nosiniquitez, qu'en la souffrant lui-mesme pour nous. Comment avons-nous le courage d'aimer,& d'exercer une chose si funeste? qui a fait & perir le monde,& mourir le Createur mesme dumonde? Et il ne faut point se flatter, comme si le sang de l'Agneau ne devoit pas laisser de nous estre salutaire, quoi que nous perseverions dans l'iniquité. Christ ne profite qu'aux pecheurs, qui laissent le métier d'iniquité; qui sortent de l'Egypte apres avoir communiqué à sonsacrifice.S'il y en a quelcú, qui apres son immolation demeure encore dans ce maudit pais, & quien prefere les oignons & les delices à la chair de nôtre Pasque,& à ses pains sans levain, il n'a rié de commun avec Christ; il n'a point de part en son Israël. Car son Israël est le peuple des Ebreux ; un peuple de voyageurs,& de paflans, qui aians leurs reins troussez, & le báton à lamain, sortent d'Egypte en haste,& s'enfuyent en Canaã. C'est pour les mettre en c'ét état, que Jesus a épandu son sang; C'est pour cela qu'il nous en a arrosez. A Dieu ne plaise, que des cœurs & des corps sanctifiez par une si precieule aspersion aillent se salir dans les ordures du vice. C'est pour nous en arracher, que le Seigneur estmort; & qu'il est aujourd'huy sorti du tombeau. C'est pour cela qu'il nous a môtré les

premices de son Ciel & de son immortalité; afin que laissans nôtre vieil homme dans le se-pulcre nous revestions le nouveau; & qu'au lieu de la vie charnelle & animale, que nous menions ci-devant, nous en vivions desormais une autre avecque lui toute pure & celeste; où reluise l'image de sa charité, de son humilité, de sa sainteté, de sa douceur envers ses ennemis, de son amour envers ses amis, de son zele à la gloire du Pere, de sa patience dans les souffrances, de cét ardent desir, qu'il avoit de celebrer la Pasque avec ses Disciples. Souvenez-vous, Chrétiens, que l'Agneau de Dieu a été immolé; que vous avez été arrosez de son sang, & seellez de son Esprit; qu'il est ressuscité des morts, & que vous estes devenus une mesme plante avecque lui; que desormais vous estes en lui; Rois, Prophetes, & Sacrificateurs au Souverain, qui ne devez plus penseraux choses, qui sontici bas sur la terre; qui ne devez chercher ni respirer, que celles qui sont en haut dans le Ciel, à la dextre de Dieu; vacquant assiduëment à nôtre saint & raisonnable service en prieres, en jeûnes, en aumônes, & en toutes bonnes œuvres. Si vous faites ainsi vôtre Pasque; si vous quittez ainsi l'Egypte, & aspirez ainsi en Canaan; pour le certain, chers Freres, la nuë & le feu du Seigneur, la calomne de sa miraculeuse providence vous y guidera. Il vous ouvrira les mers, & vous applanira lès montagnes.

tagnes. Il addoucira l'horreur de vôtre desert; ll vous y fera pleuvoir fa manne, & couler l'eau de son rocher. Il vous guerira des morsures des serpens, & confondra les finesses de Balac, & lés enchantemens de Balaam. Il frappera Amalec, & abbatra les plus fiers Geans en vôtre faveur. Il fera servir les elemens mesmes à vôtre victoire; & vous ayant conduis en seureté dans cette vaste, & hideuse solitude, il vous recevra enfin dans son bien-heureux heritage. Jesus, nôtre grand Pasque, Agneau de Dieu, divin propitiatoire du monde, regarde-nous d'un œil favorable. Ayes nos devotions agreables, & accompli toy-mesme en nous les choses, que tu nous demandes. Fai-nous passer par la vertu deton sang divin de la mort en la vie, de l'erreur dans la connoissance, du peché dans la sainteté, de l'ennui dans la joye, de la terre dans le Ciel, & du Royaume de tenebres dans le Royaume de ta merveilleuse lumiere; où nous te glorifierons eternellement avecque le Pere & le S. Esprit, vrai Dieu benit aux siecles des fiecles. Amen.